



## RECUEILLE-TOI

Dans nos jardins, plus de fleurs embaumées ;  
Dans les rameaux des arbres jaunissants  
Plus de chansons, quelques airs tremolotants ;  
Sur les chemins, des roses effeuillées.

Plus d'amoureux dans le sentier désert  
Ni de serments sous les charmes mortes ;  
Plus de baisers, plus de minois aux portes,  
Rien que novembre et les neiges d'hiver.

C'est le moment où tout est morne et sombre  
Où les échos se taisent sous les bois,  
Où l'on gemit sous les chaumes trop froids,  
Où l'on entend d'étranges bruits dans l'ombre.

Recueille-toi jeunesse de vingt ans,  
Toi que l'espoir endort de ses caresses  
Et que l'amour grise de ses ivresses ;  
Recueille-toi, car les joyeux printemps

S'en vont avec tes heures parfumées,  
Tes songes d'or et tes illusions ;  
L'hiver s'en vient avec ses blancs flocons,  
L'automne part sous ses feuilles fanées.

*Godfrid L. Langlois*

## Promenade à travers l'Exposition Universelle

Les Etats-Unis, il fallait s'y attendre, nous offrent, ici encore, des machines à coudre ; les Anglais, des vélocipèdes et des navires.

Mais il faut ajouter que cette exposition de navires, bien qu'elle eût été plus naturellement placée sur la berge de la Seine, présente dans cette tribune un coup d'œil vraiment enchanteur ; on y passerait sa journée. Rien de plus coquet, rien de plus mignon, que tous ces petits modèles de paquebots sous vitre ; ils vous ont des couleurs délicieuses et des formes charmantes. Quels jolis rêves de traversées à faire en face d'eux !

Tout le reste de la tribune est occupé par des exposants français : il y a un peu de tout, dans une certaine confusion : machines pour cartes de visite, soufflets de forges, petits barils, moulins à café, gravure sur verre, courroies de transmission, articles de fumisterie ; ensuite apparaît du côté de l'avenue Suffren, une série de cases consacrées à des plans et devis de travaux publics. Le génie civil a fait là son exposition ; on y voit, entre autres, le projet de Paris port de mer, et le projet du Métropolitain parisien.

Tel est, bien sommairement passé en revue, le contenu de ce merveilleux Palais des Machines, où près de trente millions d'hommes ont passé durant les jours brillants de l'Exposition. Je suis heureux d'annoncer à mes lecteurs, amis du beau et du grand, que cette immense et belle construction sera conservée indéfiniment après l'Exposition, soit sur le Champ-de-Mars de Paris, soit dans une autre place où elle sera transportée pièce par pièce, et ensuite réédifiée. Il était en effet inadmissible que ce Palais, qui a obtenu la récompense de trois cent mille francs, comme le monument le plus grandiose de l'Exposition, fut détruit, après avoir soulevé tant de louanges et d'admiration.

Mais, maintenant que nous avons visité à peu près le Champ-de-Mars, nous pouvons porter nos pas vers la seconde partie de l'Exposition, établie non loin de là sur l'Esplanade des Invalides.

C'est une place très vaste, surpassant un peu en grandeur la moitié du Champ-de-Mars. Pour y arriver, traversons ce dernier dans toute sa longueur, et suivons les quais de la Seine qui, eux-mêmes, ont été utilisés et continuent à faire partie de l'exposition, qu'ils prolongent jusqu'aux Invalides.

C'est sur ces quais qu'est établie l'exposition des industries agricoles et alimentaires. Alors se déroule sous vos yeux l'innombrable armée des machines agricoles, les charrues mécaniques aux

socs multiples, les batteuses, les faucheuses, les moissonneuses, etc., etc ! Cette partie est surtout intéressante pour les cultivateurs qui se rendent compte des nombreux progrès réalisés depuis peu d'années pourtant, dans ces engins magnifiques, destinés à adoucir le sort du laboureur, et qu'on pourrait appeler les armes de la Paix.

Si vous êtes gourmand, ou simplement curieux, vous vous arrêterez dans le Palais des produits alimentaires. Là, en trophées magnifiques et séduisants, s'étaient devant vos yeux des fruits délicieux, des piles de jambons apétissants, les douces sucreries, les boîtes de conserves mystérieuses et les flacons étiquetés, et des pyramides de bouteilles aux goulots bizarrement contournés, et dont le ventre transparent jette des éclairs jaunes, verts ou rouges, à émerveiller les gourmets comme dans un rêve fantastique de Tantale.

Ce palais est merveilleusement situé : " Il est construit sur le bord de l'eau, avec des balcons en saillie sur la Seine ; presque un palais vénitien, plongeant dans les eaux courantes, dont les reflets mouvants répandent sur les parois et les plafonds des salles un sentiment de fraîcheur et de lumineuse gaieté. Des fenêtres, on voit passer les innombrables petits bateaux à vapeur qu'illuminent la Seine, on se croirait dans un Palais enchanté, chez des fées mystérieuses et bienfaisantes.

Avant de quitter la place, saluons un tonneau énorme, à la grosseur prodigieuse, à la hauteur invraisemblable. Il est couvert de sculptures et de dessins magnifiques, et on peut lire sur sa façade qu'il contient 200,000 bouteilles de vin, c'est à dire qu'on pourrait tirer de ses flancs monstrueux et féconds, une bouteille de vin pour chaque habitant de Montréal, avant de le voir s'épuiser !

Ici, chapeaux bas !

Passons cependant, et franchissons le seuil de l'Esplanade des Invalides. Si vous aimez les courses à travers le monde, le nouveau, l'inconnu, en un mot, ce que vous avez rêvé quelque fois après la lecture d'un livre de voyage, je crois que vous serez satisfaits.

En effet, nous avons vu au Champ-de-Mars les nations civilisées et les produits sortis de leurs mains : à l'Esplanade, au contraire, vous pourrez visiter les peuples étrangers, les pays lointains avec leurs édifices, leurs demeures, leurs habitants, leurs mœurs et leurs coutumes. C'est l'Exposition des Colonies Françaises.

Voici le Palais Algérien, avec sa forme originale, toute entourée de palmiers qui font rêver au désert. En arrière se trouve tout un bloc d'habitations arabes et africaines, à couleur très locale, des boutiques, les unes à riche devanture, les autres fort simples, où l'on voit des nègres travaillant des paniers, des marchands de fruits et autres figurants. Puis, au fond d'une impasse, de petites habitations grossièrement maçonnées, comme il le fallait pour la reproduction fidèle de la chose ; un café d'Alger, avec fourneau, fumoir, débit de tabac, négresses, danseuses de castagnettes de fer, en un mot tout ce qu'on a pu imaginer pour donner aux gens du Nord l'idée d'une journée de désœuvrement, de plaisirs, de tapage, et de flânerie dans une ruelle populaire de cité barbaresque.

*J. Bonnier*

## REVUE GENERALE

Chute de l'empire du Brésil.—Dom Pedro II.—Le général Da Fonseca.—Le nouveau ministère.

\* \* L'empire du Brésil a vécu.

Dom Pedro II s'est embarqué le 18 courant, à Rio-de-Janeiro, à bord du vaisseau *Alagoas*, pour prendre le chemin du Portugal, sa future résidence. Sa famille l'accompagne.

L'empereur déchu, personnellement, était très estimé de ses sujets, mais son héritier, le comte d'Eu, ne l'était pas autant. Aussi, c'est beaucoup à cela et au développement des idées républicaines qu'il doit sa déchéance. D'ailleurs la famille impériale, qui voyait le mouvement des idées, avait déclaré dernièrement, par la bouche du comte d'Eu, qu'elle était prête à laisser le pays aussitôt qu'on l'exigerait.

Beaucoup de réformes et améliorations importantes sont

dues à Pedro II. Sous son règne, le gouvernement a été consolidé, l'esclavage aboli, l'immigration encouragée, la position financière améliorée, et des chemins de fer construits dans divers endroits.

Dom Pedro II était des plus démocratiques dans sa vie privée. Ennemi de tout faste, il préférait un entretien intime avec un ami ou un savant, sur une question d'art, de science ou de littérature. Dom Pedro était un peu de tout cela. L'histoire naturelle entre autres lui doit plusieurs découvertes dans la flore brésilienne.

Une petite anecdote pour bien peindre l'homme. Un jour, se trouvant à Paris, il voulut rendre visite au conservateur de la bibliothèque Mazarine. Etant très matinal d'habitude, il se rendit à cinq heures du matin chez le gardien et frappa à sa porte. Celui-ci, qui s'était couché tard la veille, n'était pas levé. Quelque peu surpris de se voir dérange d'aussi bonne heure, il ne put pas même le temps d'enfourcher un pantalon, et alla ouvrir la porte, ayant pour tout costume un caleçon.

En voyant entrer l'empereur qu'il ne connaissait pas, il se troubla, et son trouble ne fit qu'augmenter, lorsque Dom Pedro se fut nommé. Aussitôt, le conservateur s'empressa de s'excuser et se mit à faire des révérences qui devaient être du plus haut comique.

L'empereur s'amusa beaucoup de la surprise qu'il venait de causer ; et après avoir conversé quelque temps avec le conservateur, il se retira en lui disant plaisamment :

— Je vous invite, mon cher monsieur, si vous venez à Rio-de-Janeiro de venir me surprendre à la même heure.

On se rappelle que lorsqu'il vint à Montréal, il y a quelques années, il fut reconnu dans l'église Notre-Dame pendant qu'il entendait la messe. Comme il était agenouillé dans une des allées du temple, on lui offrit un siège. Mais il le refusa, préférant demeurer confondu parmi la foule.

Tous ceux qui ont vu l'empereur ont remarqué son air distingué et noble. Sa taille est au dessus de la moyenne, puisqu'elle a six pieds et quatre pouces. L'espagnol, l'italien, l'anglais, le français, l'allemand, sont des langues qu'il parle et écrit très bien.

Pendant son règne, Dom Pedro ne s'est pas enrichi. Ayant toujours été d'une grande charité, il se retire avec pas un sou. C'est sans doute pour cela que le nouveau gouvernement lui a promis une rente viagère, ainsi qu'à sa famille.

\* \* Dom Pedro II est né à Rio-de-Janeiro, le 2 décembre 1825. Il est le fils de Dom Pedro Ier du Brésil et IV du Portugal, qui a abdiqué en sa faveur quand il n'avait que six ans pour aller prendre le trône du Portugal. Nous dirons ici que la famille impériale est d'origine portugaise, et qu'elle vint en Amérique durant le règne de Napoléon Ier pour ne pas tomber entre les mains du puissant empereur. Ce n'est que plusieurs années après qu'elle put rentrer en Portugal. Le Brésil, qui était une colonie portugaise, à cette époque, demanda et obtint de Pedro Ier qu'il lui laissât son fils pour le gouverner. La mère de Dom Pedro II était l'archiduchesse d'Autriche Léopoldine, fille de François Ier et sœur de Marie-Louise, seconde femme de Napoléon Ier.

La régence dura pendant neuf ans, et durant ce temps le pays fut fréquemment troublé. La chambre ayant déclaré Dom Pedro majeur à seize ans, il fut couronné empereur le 18 juillet 1841. Il faisait voir à cette époque, ce qu'il n'a pas démenti depuis, un caractère porté fortement vers les études scientifiques et littéraires.

Grâce à ses efforts, il ne s'était pas écoulé deux ans que déjà la paix régnait au Brésil. Pedro battit, en 1852, Rosas, le dictateur de l'Uruguay. Dix ans plus tard (1862), il sortit vainqueur d'un différend qu'il avait eu avec l'Angleterre : le roi des Belges, qui était arbitre, s'étant déclaré en sa faveur. En 1865, il se liguait avec l'Uruguay et la République Argentine pour combattre Lopez et le Paraguay. La paix ne fut signée qu'en 1871, après la mort de Lopez.

Dom Pedro épousa, le 4 septembre 1843, la princesse Thérèse-Christiana-Maria, fille du roi de Naples, François Ier ; elle avait vingt-et-un ans. Deux filles sont nées de ce mariage ; l'aînée seule vit encore. La princesse Isabelle, c'est son nom, est mariée au comte d'Eu, fils du duc de Nemours.

\* \* Le mouvement révolutionnaire qui vient de se produire au Brésil se préparait depuis longtemps en secret. Le nouvel étendard de la république avait même été commandé d'avance. Son champ, dit-on, est bleu ; celui-ci est traversé par des bandes blanches et or ; il y a, de plus, l'emblème national, surmonté du bonnet phrygien au lieu des armes impériales, et dix-neuf étoiles.

Lorsqu'on a cru le moment propice, le général Da Fonseca, gouverneur militaire de la province de Minas Geraes, qui a conduit toute l'intrigue dans ces derniers temps, s'est emparé du pouvoir avec l'aide de l'armée. Aucun sang cependant ne fut versé.

Chose curieuse, le parti républicain, qui vient de triompher, avait été défait aux élections qui ont eu lieu l'été dernier.

La Chambre a été dissoute et le conseil d'Etat aboli. Un nouveau ministère vient d'être formé comme suit : Deodoro da Fonseca, président du conseil ; Aristide Lobo, intérieur ; Equintin Bocagura, affaires étrangères ; Dr Barboza, finances ; Campos Salles, justice ; Benjamin Constant, guerre ; amiral Vanderholt, marine ; Domitri Ribero, agriculture.

Le Dr Barboza faisait partie de l'ancienne chambre ; signor Bocagura est journaliste ; B. Constant est également journaliste et, de plus, professeur à l'école polytechnique.

*A. Dumont*